



Aide à la prédication
12 octobre 2014
Éphésiens 4, 1-6

Bettina Cottin
AUP Strasbourg

L'épître aux Éphésiens est pour ainsi dire prédestinée à la prédication actualisante. Car elle n'a probablement pas été conçue pour être adressée d'emblée à une Église locale spécifique, mais bien plutôt pour être copiée en plusieurs exemplaires, dont chacun était acheminé vers une Église différente, dont certainement celle d'Éphèse. De ce fait, elle ne traite pas de problèmes communautaires spécifiques, comme p. ex. les épîtres aux Corinthiens, mais expose les grandes lignes de la foi et de la vie chrétienne. C'est surtout un grand traité théologique formulé dans un langage recherché et contenant beaucoup de passages liturgiques ou d'origine liturgique.

Notre passage se situe après les grands développements sur l'œuvre de salut en Christ, au ciel et sur la terre. L'intégration des païens dans le peuple de Dieu, le peuple juif, par l'œuvre de Jésus-Christ, est le point d'orgue de l'histoire du salut. Au chapitre 4, nous avons la transition vers les exhortations éthiques concrètes. La base de l'éthique chrétienne est la représentation de la communauté chrétienne en tant que corps du Christ et la valorisation du baptême, passage vers la vie nouvelle à cause de la résurrection du Christ et de sa victoire sur tout ce qui est mort et ténèbres.

Notre passage constitue une sorte de tête de chapitre, qui résume tout en quelques mots, en quelques lignes structurées comme un cantique ou comme une liturgie.

Deux mots marquent ce passage en particulier : la vocation et l'unité.

Dynamique de la vocation

La vocation façonne la vie chrétienne (v1) et donne accès à l'espérance (v4). Elle relie les croyants directement à la volonté, à l'œuvre de salut de Dieu, et les place dans la communauté, la constituant en seul corps (v4). L'appel de la vocation résiste à tout cloisonnement social et même à toute fatalité. L'auteur, en insistant sur sa captivité, montre que malgré ses liens, il peut jouer un rôle important pour la communauté, avoir une action féconde, bref faire ce à quoi il a été appelé. La vocation appelle les croyants à dépasser leur conditionnement d'origine et à avancer résolument sur le chemin de la vie nouvelle. La vocation, c'est une parole qui leur a été adressée et qu'ils ont entendue. Le v5 la rapproche de la Parole incarnée (Christ « Seigneur »), confessée (foi) et célébrée (baptême). Les croyants sont en devenir, le « corps » de la communauté est vivant, il a une histoire (exposée dans les chapitres précédents), des traits de caractère (exposés dans la suite du chapitre 4) et un avenir. La dimension eschatologique n'est jamais absente : la mention de l'espérance rappelle que la vie présente n'est pas le tout et ne peut en aucun cas être la mesure de toutes choses, et les exhortations quant

au comportement impliquent que l'on peut faire évoluer les relations humaines vers le mieux.

Les exhortations éthiques ne sont pas très « héroïques », comme on s'y attend peut-être de la part d'un prisonnier et martyr pour la foi. L'humilité, la douceur et la patience¹ nous paraissent souvent bien fades et évoquent des profils de personnes qui rasant les murs et ne veulent pas se mettre en avant. Même si c'était sûrement aussi le cas pour une minorité en situation instable, ces qualités évoquées ici sont toutes résolument au service de l'unité, de la « prévention » contre une possible déchirure d'une communauté. Se supporter les uns les autres dans l'amour, cela suppose une mobilisation d'énergie certaine ! Il est intéressant de mettre ce passage en relation avec la rétrospective de 2, 1-3 : Et vous, qui étiez morts à cause de vos fautes et des péchés² où vous étiez autrefois engagés, quand vous suiviez le dieu de ce monde, le prince qui s'interpose entre ciel et terre, l'esprit qui agit maintenant parmi les rebelles ...³ Nous étions de ce nombre, nous tous aussi, qui nous abandonnions jadis aux désirs de notre chair: nous faisons ses volontés, suivions ses impulsions, et nous étions par nature, tout comme les autres, voués à la colère. L'éthique chrétienne, constructive, pacifique, consciente de son origine (l'appel et la vie nouvelle) et de son enracinement (l'appartenance au corps du Christ) prend le contre-pied de la violence, des pulsions destructrices et de l'égoïsme borné. C'est une éthique, pourrait-on dire, toute en finesse et qui nécessite un souffle long (l'Esprit) !

L'unité

Cette unité vient de l'œuvre de réconciliation du Christ par la croix (ch. 2) ; e n'et donc pas une unicité originelle, mais une union construite dans la douleur et chèrement acquise par le Christ. Il faut garder à l'esprit cette dimension d'histoire du salut, qui ne se passe pas seulement au ciel, mais aussi sur la terre, au cœur de l'histoire humaine. La foi en un Dieu unique et sa reconnaissance comme Père de toute l'humanité n'est pas si évidente à partager non plus : il a bien fallu l'œuvre du Christ pour venir à bout d'oppositions religieuses profondes et mortifères. C'est par l'union qu'il a effectuée que l'unicité de Dieu est vraiment révélée.

Notre début du ch. 4 rappelle tout par ces quelques lignes condensées, qui scandent leur rythme comme un cantique.

Il est intéressant de noter que la formulation se rapproche par endroits de la tradition philosophique de l'époque, et notamment du stoïcisme. Ces lignes peuvent être reçues et approuvées par des personnes possédant une culture philosophique. Le christianisme ne se veut donc pas un système de pensée exclusif, en rupture avec la pensée de son époque. Mais si certaines convictions convergent, les tenants (le projet de salut de Dieu) et les aboutissants (la vie nouvelle avec son éthique) ne sont pas les mêmes, et la vision constituant (le corps du Christ) non plus. Si donc la pensée chrétienne peut parler aux cultures environnantes et s'en nourrir, elle ne se confond pas avec elles et invite à un certain point à une décision, à l'ouverture envers l'appel dans l'Esprit.

Le christianisme naissant utilise ainsi les langages et représentations philosophiques et aussi religieuses de son entourage, mais en les réinterprétant dans le sens de

¹ j'aime l'étymologie du mot grec : « magnanimité »

l'histoire du salut, de l'incarnation de Jésus Christ, de l'éthique, et de l'espérance eschatologique.
Vers la prédication

Une œuvre aussi accomplie que l'épître aux Éphésiens demande au prédicateur une grande disponibilité d'esprit et un travail de création. Je vous souhaite de pouvoir bénéficier de suffisamment de temps et de calme pour préparer votre prédication ! Les prédicateurs doués pour la poétique pourront se faire inspirer par l'art de ce texte de dire en quelques mots simples, vibrants et denses l'essentiel et de la foi, et de faire ressentir la dynamique de l'appel de la vocation.

Quand on est sensible au dialogue avec la culture et/ou avec les autres religions, la démarche de l'épître aux Éphésiens, son art d'exprimer la pensée chrétienne en un vocabulaire proche de la philosophie de son temps, peut nous inspirer et nous encourager.

Quand nous suivons les nouvelles du monde, proche ou lointain (mais proche aussi, finalement), l'éthique explicitée par notre texte, qui vise à la réparation des relations humaines, à la prévention des incidents graves, à la construction patiente de la confiance, bref une éthique qui se consacre à la paix, donnera à penser. J'ai été impressionnée, dans le récent reportage sur les affrontements violents à Kharkiv, par le débordement des gestes violents qui semblaient exploser de tous les corps, exprimer une rage que rien ne semblait pouvoir contenir. Mais dans nos villes, de tels gestes de rage sont quotidiens aussi, à plus petite échelle. Les attitudes mises en avant par les épîtres du Nouveau Testament, accueillant l'autre et se souciant du corps social, reprennent soudain une valeur inestimable.

Une question est omniprésente autour de nous, en nous aussi : Dans tous ces conflits qui s'accumulent, y a-t-il un espoir ? Le message chrétien répond résolument « oui », il ose thématiser l'espérance et l'engagement humain qui en résulte. L'espérance fait aussi prendre une certaine distance salutaire. Elle nous rappelle que, si nous ne sommes pas maîtres de tout, tout ne dépend pas de nous non plus. Elle nous encourage à nous adresser à Dieu, sincèrement, avec amour pour le prochain, ouverts à l'appel qui nous sera adressé. A mon avis, le dernier verset du chapitre précédent devrait être incorporé dans la lecture de ce dimanche :

3²⁰ »A celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, ²¹à lui la gloire dans l'Église et en Jésus Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen. »